

vement débattues. Nous avons vu, de nos jours, des disputes ardentes, des luttes interminables se jeter, comme une insulte, ou comme une idole, les noms de Lancaster, de Jacotot, de Pestalozzi. Eh bien! nous le déclarons nettement, nous n'avons pris qu'un médiocre intérêt à ces controverses. Il nous a semblé voir au fond je ne sais quoi d'incomplet, de stérile, de peu grave, et de peu religieux. Nous n'y avons pas aperçu ce seul nécessaire de l'Évangile qui supplée à tout, et à qui rien ne supplée. L'industrielle Angleterre y avait imprimé son caractère de positivisme mécanique, et la Suisse protestante son esprit mesquin, froid et pédant. Tout cela manquait plus ou moins d'animation puissante, de vie morale, ou, pour parler plus clairement, tout cela était dépourvu du sens catholique : car, nous ne craignons pas de le dire, Messieurs, en fait d'éducation, comme en fait de sociabilité, tout ce qui se tient en dehors du sens catholique est infécond et périssable. Ce que nous appelons principes éducateurs, ce sont donc, d'abord, et pardessus tout, les convictions catholiques, puis l'application intelligente de ces convictions à l'ensemble et aux détails de l'enseignement, des idées arrêtées et vraies sur les rapports mutuels et nécessaires de la foi et de la science, de l'éducation et de la piété. Nous disons que, sans ces principes fondamentaux, les méthodes les plus ingénieuses mèneront bien, si l'on veut, à l'instruction, mais à l'éducation jamais. Vous pouvez, sans vous inquiéter de principes et de sentiments religieux, faire de vos enfants des écoliers plus ou moins dressés qui lisent, qui écrivent et qui calculent, mais, avec votre enseignement sans âme, avec vos règles disciplinaires sans esprit chrétien, avec votre organisation sans vie, vous n'en ferez jamais des hommes qui agissent qui pensent et qui aiment dans toute la plénitude de leurs facultés et dans les limites du juste, du vrai et du beau. A notre sens, les méthodes, c'est la lettre, la forme, l'orga-